CHANSON

Sur la Lanterne des Pariſiens : Air connu.

LA fievre lente tenoit le Pariſien,
L'ame tremblante, quoique bon Citoyen,
Eſpérant le bonheur, il ne voit que malheur;
Son eſprit lui diſcerne, d'exercer ſa fureur,
Par la lanterne.
Un Réverbere, donna de la clarté
A notre affaire, touchant la liberté,
Puiſque des Partiſans, au bien ſont oppoſans,
Le Peuple que l'on berne, condamne les tyrans,
A la lanterne.
On nous amuſe, ſans déterminer rien,
Et l'on abuſe le Roi notre ſoutien,
Des Troupes à Paris, chacun pouſſant des cris,
C'eſt un deſſein interne, mettons nos ennemis
A la lanterne.
Soyons en garde contre la trahiſon,
Que la cocarde marque notre union,
Ceux qui ſeront mépris des Bourgeois de Paris;
Par Juſtice moderne ſeront d'abord punis,
Par la lanterne.
Crainte de fuite, arrêtons les paſſans,
Et tout de ſuite, cherchons les partisans:
Fouillons tous les paquets, pénétrons les ſecrets,
Pour ce qui nous concerne, formons tous nos décrets,
Par la lanterne.
Ils vont en route, tous nos perturbateus,

Chacun redoute du Peuple les fureurs,
Ils ſont tous en chemin, les uns vont à Turin,
D'autres s'en vont à Berne, ayant peur du deſtin
De la lanterne.

Patriotiſme, viens régner dans nos cœurs,
Du coquiniſme réprimons les erreurs,
Des vols & des larcins arrêtons les deſſeins,
Le Citoyen gouverne, puniſſons les coquins
Par la lanterne.

Quand LOUIS SEIZE arriva dans Paris,
Nos cœurs à l'aiſe furent tous réjouis,
Voyant Sa Majeſté, Notre trouble a ceſſé:
Nous avons gagné terne, vive la liberté,
Plus de lanterne.

FIN.

CHANSON NOUVELLE,

Contenant la joie & le contentement du Peuple François, ſur la réunion des trois Ordres de l'Aſſemblée Nationale.

LA Nobleſſe, depuis long-temps,
Tyranniſe les payſans,
Leur faiſant payer droit de cens,
Et autre impôts injuſtement,
Et à la moindre réſiſtance,
Des coups ou d'empriſonnement.
Si l'artiſan ou le bourgeois

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Alloient pour chaſſerdans les bois,
Ou tout le long d'une riviere,
Pour leur plaiſir prendre un poiſſon,
Les nobles, en furie, en colere,
Les faiſoient conduire en priſon.
   L'artiſan & le roturier,
Ne faiſoient que gemir & ſoupirer
De ſe voir reduits à l'indigence,
Pour demander ſon propre bien :
Mais notre aimable Roi de France,
Veut être Juge ſouverain.
   Nous avions des poſſédans biens,
Sont les aumônes des chrétiens,
Ils avoient toute confiance,
Pour donner aux néceſſiteux,
Mais ils en tirent la ſubſtance,
Abandonnant les Malheureux.
   Peuple de Dieu dans l'oppreſſion
Dans les états de Pharaon,
Moïſe fit leur délivrance,
NECKER eſt notre protecteur,
Et notre aimable Roi de France,
Sera notre bon défenſeur.
   Adam étoit du premier rang,
Nous ſortons tous du même ſang,
Et tous les hommes ſont des freres,
En les voyant dans le tombeau ,
Tous nos ancêtres & nos peres,
Ne forment qu'un même tableau.
   Tous les Rois & les Empereurs
Subiront les mêmes douleurs,
On ne voit que de pouſſiere

Dans les états les plus brillans,
Nous ſommes tous des vers de terre,
Les nobles comme les payſans.
Le Roi veut bien récompenſer
Le noble & le roturier,
Les Curés porteront la mître, !
L'artiſan l'épée au côté,
Dans tous les états le mérite
Sera très-bien récompenſé.
L'Empire le plus floriſſant
Sera la France à préſent,
Où l'on verra cette jeuneſſe
Au combat l'épée à la main,
Au rang de la belle nobleſſe,
Plus forts que l'Empire romain.
Ayez ſoin du cultivateur,
De l'artiſan, du laboureur,
C'eſt le ſoutien de la Couronne,
C'eſt lui qui nourrit les bourgeois,
Le Clergé & le Gentilhomme,
Dans les armées les ſoldats.

COUPLETS, ſur l'Air:

On dit qu'à quinze ans on plaît, on aime, on ſe marie.

AMis, tour-à-tour,
Chantons nos loix & notre Prince,
Qu'à jamais ce jour
Soit conſacré par notre amour.
Il recevra bien j'eſpere
C'te hommag'd'nos ſentimens,

Le plus grand bien d'un pere
Eſt d'être aimé de ſes enfans.
Amis, tour-à-tour, &c.
La plus durable chaîne
Nous l'attache à jamais,
Sa bonté nous ramene
L'abondace & la paix.
Amis, tour-à-tour, &c.
Aux vertus dont il brille,
On voit le meilleur des Henris,
C'eſt un don de famille
Qui lui vient de pere en fils,
Amis tour-à-tour,
Chantons nos loix & notre Prince,
Qu'à jamais ce jour
Soit conſacré par notre amour.

CHANSON DU TIERS-ÉTAT.

Air : *J'ai fait une maîtreſſe, &c.*

CHantons en alégreſſe, vive le Roi,
Qui prétend ſoulager
Le Tiers-Etat François,
Qui prétend ſoulager. *Bis.*
Dans l'auguſte Aſſemblée, vive le Roi,
Des États-Généraux
Réglera tout impôt,

Aux États-Généraux. *Bis.*

Le Clergé, la Nobleſſe, vive le Roi,
Paroiſſent mécontens
D'un tel arrangement,
Paroiſſent mécontens. *Bis.*

Ils paieront ſans doute, vive le Roi,
Malgré leurs opinions,
Taille & capitation,
Malgré leurs opinions. *Bis.*

Les plaintes & doléances, vive le Roi,
Du Tiers ont fait mention,
De leurs prétentions,
Du Tiers ont fait mention. *Bis.*

Nos Députés de France, vive le Roi,
Ils les ont préſentées
Devant Sa Majeſté,
Ils les ont préſentées. *Bis.*

NECKER ſage Miniſtre, vive le Roi,
Les examinera,
Et les applaudira,
Les examinera. *Bis.*

LOUIS, ce tendre Pere, notre bon Roi,
Les autoriſera,
Et nous ſoulagera;
Les autoriſera. *Bis.*

Gravons dans nos mémoires, vive le Roi,
Les précieux travaux
De ce grand MIRABEAU,

Les précieux travaux. *Bis.*
A l'ombre d'une treille, vive le Roi,
Amis buvons, chantons,
A l'honneur des Bourbons,
Amis buvons, chantons. *Bis.*
Et répétons ſans ceſſe, vive le Roi,
Vive les bons Prélats,
Soutiens du Tiers-État.

CHANSON NOUVELLE.

AH ! quelle heureuſe nouvelle,
Pour tout le Peuple François,
LOUIS SEIZE rempli de zele,
Et d'amour pour ſes ſujets,
A l'Aſſemblée Nationale,
Ordonne aux Députés,
Qu'une impoſition légale,
Soit faite avec équité.
Il eſt clément, il eſt juſte,
Notre puiſſant Roi Bourbon;
Il a les vertus d'Auguſte,
La ſageſſe de Salomon.
Supplions l'Être Suprême,
Pour qu'il conſerve les jours
D'un Roi digne du diadême,

Que nous chérirons toujours.
  François, les droits tyranniques,
Par ordre du grand LOUIS,
Et prétentions chimériques
A préſent ſont abolis.
En France plus d'impoſture,
LOUIS SEIZE le bienfaiſant,
Qui n'aime que la droiture,
Veut ſecourir l'indigent.
  Chantons avec alégreſſe,
Et ſoyons tous réjouis,
Que le Tiers-État s'empreſſe
A crier, vive LOUIS,
Vive l'homme incomparable,
Ce grand Miniſtre NECKER,
Par ſes écrits équitables,
LOUIS SEIZE briſe nos fers.
  Graces à l'Être Suprême,
Le Tiers-État eſt vainqueur,
On voit d'une joie extrême,
L'Artiſan, le Laboureur,
Chanter avec alégreſſe,
Pour publier ſon bonheur,
Louant, béniſſant ſans ceſſe,
NECKER ſon libérateur.

F I N.

Permis d'imprimer & diſtribuer à Mâcon, ce 6 Février 1790.